A propos de l'archéologie préventive au Cameroun : regards-croisés et essai de compréhension d'une pluralité conceptuelle (2000-2021)

Magloire Moundoubou Ph.D
Chargé de cours
(Université de Yaoundé I – Cameroun)
moundoubou1975@ gmail.com

Résumé

La « Vision 2035 » du Cameroun prévoit que le pays devienne une économie émergente à cette date. Pour y parvenir, un certain nombre de projets d'infrastructure à grande échelle sont envisagés. Certains d'entre eux ont intégré l'archéologie dans leurs études d'impact environnemental et social (EIES). Pour sauver un patrimoine tangible commun à l'humanité, les méthodologies de terrain déployées pour le documenter sont contestées. Reflétant la même réalité, les différentes terminologies archéologiques témoignent d'un conflit cognitif sous-jacent. De l'archéologie de sauvetage à l'archéologie préventive, puis de l'archéologie des amphis/universités, à l'archéologie des chantiers, le raisonnement qui sous-tend cette métamorphose conceptuelle est élucidé.

Mots-clés : Archéologie, paradoxe épistémologique, anthroplogie, ambigüité sémantique, développement.

Abstract

Cameroon's 'Vision 2035' envisages the country becoming an emerging economy by that date. To achieve this, a number of large-scale infrastructure projects are envisaged. Some of them have included archaeology in their environmental and social impact assessments (ESIAs). In order to save a tangible heritage that is common to humanity, the field methodologies deployed to document it are disputed. Reflecting the same reality, different archaeological terminologies attest to an underlying cognitive clash. From salvage archaeology to preventive archaeology, then from the archaeology of stadiums and universities to the archaeology of building sites, the reasoning behind this conceptual metamorphosis is elucidated.

Key words: Archaeology, epistemological paradox, semantic ambiguity, anthropology, development.

Á propos de l'archéologie préventive au Cameroun : regards-croisés et essai de compréhension d'une pluralité conceptuelle (2000-2021)

Magloire Moundoubou

Introduction

Dans son versant étymologique, archéologie veut dire : « propos, discours sur l'ancien » (Cornevin, 1998 ; Corvisier, 1997). Ainsi, le Cameroun, intégrant aussi le cercle des sociétés à oralité, fait recours à elle pour saisir les grands traits de son histoire ancienne et récente dont la mémoire collective aurait du mal à reconstituer. Mais, une fois qu'elle est interpellée dans le cadre des grands travaux ou projets structurants, il se déploie des antagonismes au sein des membres de la communauté restreinte qui structurent la grande famille des archéologues.
Des positions idéologiques exaspérées et des stratégies cognitives exagérées occupent le devant de la scène. Cette situation couve maladroitement, tout en le mettant en exergue le principe de la divergence des intérêts. Au lieu de fédérer les esprits, elle contribue plutôt à rendre moins saisissable le champ des principes épistémologiques et ambigus les rapports entre les experts. Or, une mutualisation des efforts permettrait de mettre sur pied un bornage consensuel pour l'épanouissement non seulement de la science, mais aussi et surtout, la sauvegarde du patrimoine archéologique.

Pourtant non renouvelable, ces multiples opportunités permettraient de l'appréhender à travers des moyens parfois colossaux mobilisés pour les besoins de la cause. Encore dans son étape de maturation au Cameroun, l'Archéologie qu'elle soit programmée, préventive, de sauvetage, des amphis ou alors des chantiers, ne change pas fondamentalement ses buts, ses méthodes et ses finalités. A l'observation des déclinaisons, il ressort une matérialisation ou alors une manipulation qui bat pavillon, en utilisant le paradigme de la science pour son épanouissement et son développement.

Dans le processus de reconstitution du passé de l'humanité sur la base des vestiges matériels, que l'acquisition de ceux-ci passe par des conditions programmées ou d'urgence, la rapidité des opérations sur le terrain ne doit pas conditionner son versant épistémologique, altérer sa structure méthodologique ou alors dégrader son ossature théorique. Dans un cas comme dans un autre, l'Archéologie n'ayant pas vocation à freiner le déroulement des engagements ou à ralentir le développement des investissements, devrait plutôt l'accompagner tout en veillant et en préservant les éléments du patrimoine culturel tangible partout où il se trouverait pour le bien de tous.

Face à ces objectifs communs, des cognitions élaborées obligent à marquer un temps d'arrêt pour saisir les antagonismes ou les paradoxes qui structurent les argumentations (Gouem Gouem, 2012 ; ASCA, 2012 ; Nlend Nlend, 2014 ; Mbida, 2017 ; Elouga, 2019). Dans cette ambivalence d'intelligibilité, les mobiles ou les déterminants que les parties prenantes avancent ou évoquent pour justifier chacun de leur positionnement respectif ne sont que des points de vue d'une même réalité. L'observation de la multitude d'adjectifs ou d'épithètes est remarquable et interpelle : Archéologie, Archéologie programmée, Archéologie préventive/sauvetage, Archéologie des universités/amphis et Archéologie des chantiers. Au sujet des interventions archéologiques dans le cadre des grands travaux ou des projets structurants, les prémices de sauvetage au Cameroun remontent à la période coloniale avec la découverte du site d'Obobogo lors de la construction de nouvelles routes aux alentours de Yaoundé. Cependant, c'est l'année 2000 qui va connaître les premières archéologies de sauvetage sur les axes routiers de Bertoua/Garoua-Boulai ou Lolodorf/Kribi/Campo et surtout une archéologie préventive sur l'oléoduc Cameroun –Tchad, long de 1070km (Oslisly, 2017).

L'analyse de cette situation nous a conduit à élaborer une réflexion issue d'un contexte qui cadre bien avec une expérimentation archéologique. En effet, l'élaboration d'une maxime dont la pertinence reste plus que jamais d'actualité au dix-septième siècle par Boileau[1] stipule que, c'est du choc des idées que jaillit la lumière qui éclaire le chemin du savoir suite au contact de deux supports en silex ayant produit des étincelles. Cette cognition prône la recherche ou la confrontation des idées par rapport à des problématiques. Afin qu'émerge la meilleure ordonnance thérapeutique, en amenant les protagonistes à réviser leur position respective en relation avec la situation mise en cause, cette dialectique a pris une connotation alambiquée au Cameroun.

Depuis l'avènement des grands travaux et des projets structurants, les archéologues sont sortis du cadre normatif de leurs activités pour se livrer à des joutes épistolaires au regard de la littérature disponible (Gouem Gouem, 2012 ; ASCA, 2012 ; Nlend Nlend, 2014 ; Mbida, 2017 ; Elouga, 2019). Il ressort que les principes d'éthique et de déontologie ont relativement été galvaudés, en laissant momentanément place aux attitudes qui permettaient de comprendre que la grande famille des archéologues s'était transformée en un foyer de tension dans lequel le vivre-ensemble était désormais encadré par des suspicions tous azimuts.

Dans ce contexte, l'essentiel a été relayé au second plan. La recherche du vestige archéologique qui pourtant est la source prioritaire d'information, s'est vue supplantée ou

[1] Boileau (1666-1716). Dico citations : https://www.dicocitations.com (consulté le 12 janvier 2024)

délaissée pour ses modalités d'acquisition. Pris dans ce sens, il y'a une curiosité à satisfaire pour y démasquer ou débusquer les niches de radicalisation. Certes, l'activité scientifique se nourrit de la contingence, de la falsification et de la contextualisation, mais ce caractère dynamique ne devrait pas occulter les règles élémentaires de courtoisie (Gouem Gouem, 2012 ; ASCA, 2012 ; Nlend Nlend, 2014 ; Mbida, 2017 ; Elouga, 2019).

Les grands travaux et les projets structurants constituent un pont entre les générations où les plus jeunes porteraient encore plus haut l'étendard à des cimes optimales afin que, quand le mot archéologie serait prononcé que chacun se dise qu'il s'agit là d'une science noble. Ainsi, cette activité scientifique ne constituerait plus un refuge des transfuges à la quête des moyens parfois mobilisés pour les besoins de la cause. Il est normal que les membres d'une même corporation ne soient pas d'accord, ce qui est d'ailleurs une preuve d'émulation mais, ce qui se passait se confond à de l'agitation. Par principe heuristique, ce sont les arguments qui soutiennent certaines connaissances. Malgré ce soutien, ils doivent passer au crible des critiques et non glisser vers leurs promoteurs *intuitu personae.*

En scrutant la disponibilité d'une certaine littérature, notamment celle produite durant la décennie 2010-2020 (Gouem Gouem, 2012 ; ASCA, 2012 ; Nlend Nlend, 2014 ; Mbida, 2017 ; Elouga, 2019), un constat au sujet des glissements observés se dégage et s'impose. Il s'agit clairement d'un passage tour à tour, d'abord à l'archéologie programmée, après à l'archéologie préventive/sauvetage ; ensuite, à l'archéologie des amphis/universités et, enfin, à l'archéologie des chantiers.

Pour apporter des éléments de compréhension à cette mutation consécutive, le schéma de présentation s'est inféodé à une architecture qui a mobilisé trois aspects fondamentaux à savoir : (i) l'archéologie comme approche à paradoxe épistémologique et à relativité méthodologique ; (ii) l'approche critique de la pluralité des épithètes ; et enfin (iii) un regard distinct mais complémentaire au sujet de cette approche improvisée au Cameroun.

Archéologie comme approche à paradoxe épistémologique et à relativité méthodologique dans le contexte camerounais

Née des grands bouleversements intellectuels intervenus vers la fin du 18e et au début du 19e siècle en Europe, l'archéologie a connu comme d'autres disciplines sociales et humaines des secousses au triple plan épistémologique, théorique et méthodologique. En revisitant ainsi ses prolégomènes, elle aboutit du moins à une relative stabilité. En effet, les adeptes de l'archéologie traditionnelle (Courbin, 1982 ; Corvisier, 1997) puis les affidés de l'archéologie nouvelle (Binford, 1962 ; Trigger, 2006) sont théoriquement convenus que l'élaboration,

l'établissement ou le rétablissement des « faits » est la spécificité de l'archéologue (Gardin, 1979 ; Courbin, 1982 ; Le Moigne, 1995 ; De Beaune, 2016).

Chemin faisant, un lien congénital entre cette dernière et l'histoire de l'art n'a pas aussi facilité sa démarcation comme discipline autonome. Ainsi, la compréhension de sa mission étant préalablement confondue à la valeur artistique, avait pourtant comme but, la recherche à travers les témoins tangibles, l'établissement des faits relevant de la vie d'êtres humains dans leur expression historique et quotidienne.

Tout en s'intéressant donc à tous les objets palpables issus du passé bien qu'ayant été à l'origine des œuvres d'art, un autre glissement s'est opéré entre l'histoire et l'anthropologie. Pris à partie entre les deux disciplines, cette autre tendance postulait que sa problématique était d'une part celle de l'Histoire, c'est-à-dire la reconstitution des événements passés et d'autre part, celle de l'Anthropologie, c'est-à-dire l'étude de l'homme et de sa culture.

En déblayant minutieusement le passé de l'archéologie, certains éléments ressortent. Mais, une démarcation est néanmoins à opérer entre ces deux spécialités. Cette perception qui prétend faire de l'archéologie une science auxiliaire ou connexe est battue en brèche (Gardin, 1979 ; Courbin, 1982 ; Le Moigne, 1995 ; Corvisier, 1997 ; Cornevin, 1998 ; De Beaune, 2016). Toute discipline est l'auxiliaire de toutes les autres, c'est-à-dire qu'aucune ne l'est ; mais qu'il s'agit bien de l'interdisciplinarité ou de la transdisciplinarité.

L'archéologie n'est donc pas une simple technique au service de l'Histoire ou de l'Anthropologie mais que sa pratique mettait en jeu toutes les ressources intellectuelles, toutes les compétences et les connaissances, toute la créativité dont on pare les autres disciplines (Courbin, 1982).

Ces multiples télescopages attestent que l'archéologie a une ambition étendue et que dans cette extension, elle a également ses limites qui lui sont consubstantielles. Entre connaitre le passé à travers ses *realia*, ce n'est connaitre qu'une partie du passé, l'ampleur de son champ de recherche a aussi pour conséquence qu'un homme seul ne peut la pratiquer toute entière (Gardin, 1979 ; Courbin, 1982 ; Le Moigne, 1995 ; Corvisier, 1997 ; Cornevin, 1998 ; De Beaune, 2016).

La multitude des lacunes, la diversité des faiblesses et la fréquence des manquements sont ainsi à l'origine de la constitution des domaines d'études précis : archéologie préhistorique ou proto historique, archéologie classique, archéologie médiévale ou moderne, archéologie préventive ou de sauvetage, archéologie des amphis ou universités et archéologie des chantiers.

Cependant, les *realia* dont il est question et qui sont à la base de la production des cognitions leur parviennent par des moyens divers.

A propos de cette polyvalence sémantique et des modalités d'acquisition dans le cadre des grands travaux ou projets structurants au Cameroun, une ambigüité transparait et reste permanente. Entre intelligence et contingence, défiance et méfiance, dissidence et incidence puis mots et maux, le champ scientifique a ceci de particulier qu'il offre une tribune qui permet de s'exprimer librement. Mais, cette liberté d'expression, bien qu'encadrée par des normes éthiques et déontologiques laisse, néanmoins aussi, libre cours à certains manquements observés et observables à travers des dérapages épistolaires.

L'intervention dans un débat peut rapidement être assimilée à un combat quand la perspective théorique n'est pas bien élaborée. Le ton aussi reste et demeure un indicateur fiable qui permet de tester de la validité, la virilité puis la violence des propos. Cette atmosphère peu propice a alors entretenu une littérature qui a manqué d'élégance intellectuelle, de galanterie cognitive et d'hygiène heuristique comme l'illustre les propos suivants :

> Les archéologues camerounais éprouvèrent des difficultés à s'entendre entre eux pour former une équipe. Au Cameroun où devait se dérouler le plus gros du travail, les choses furent plus difficiles. L'inexpérience en matière d'archéologie préventive et les rivalités entre collègues aboutirent à une proposition trop schématique, détaillant d'avantage les aspects financiers que scientifiques et logistiques. L'impréparation, les problèmes internes de cette équipe déboucheront sur des résultats peu convaincants (De Maret et *al*, 2008 : 146).

Sans l'avènement des grands travaux et projets structurants, les langues n'allaient pas se délier afin que soient mis en exergue, les malaises et mal être sous-jacents. C'est ainsi que pendant un laps de temps, des collaborations entre homologues ont plongé dans la « conflictogènie ». Cette dénonciation prend aussi corps pour qu'à l'avenir, pareille dérive ne se reproduise au sein de la grande famille des archéologues appelés ou amenés à travailler ensemble au Cameroun (Gouem Gouem, 2012 ; ASCA, 2012 ; Nlend Nlend, 2014 ; Mbida, 2017 ; Elouga, 2019).

Intervenir à un échange qui implique à la fois les maîtres et les enseignés d'hier d'une part, puis les enseignants et les apprenants d'aujourd'hui d'autre part, est une véritable gageure. Ce défi place rapidement dans une situation de dissonance psychologique celui qui s'engage à y apporter une modeste contribution au débat. Or, il s'agit simplement de donner une part belle aux arguments et non aux jugements. Dans ce contexte, une nouvelle contribution doit éviter de tomber sous le fallacieux prétexte des querelles puériles et éviter toute compromission car :

> Réfléchir sur du déjà dit implique nécessairement de s'appuyer sur des devanciers soit pour infirmer leurs points de vue, soit alors pour s'aligner sur leurs positions

> que l'on partage. La première éventualité - celle qui veut que l'on infirme - n'est pas toujours confortable, dans la mesure où elle met le contempteur en désaccord avec des personnes qu'il respecte sincèrement et à qui il doit parfois sa formation. (…) Qu'il arrive que nous ne partagions pas les avis autorisés en la matière ne doit pas être considéré comme une volonté implicite ou explicite de « tuer le père », d'abattre l'idole pour nous mettre à sa place, mais comme une contribution visant essentiellement à faire avancer le débat (Mbonji Edjenguèlè, 1988 : 6).

Bien qu'ayant connu de nombreuses ruptures épistémologiques avant sa relative stabilité au sein des disciplines scientifiques, l'activité proprement archéologique et celle dans laquelle l'archéologue se reconnait et a conscience que nul ne peut se substituer avantageusement à lui, c'est bien l'élaboration, l'établissement ou le rétablissement des « faits » (Gardin, 1979 ; Courbin, 1982 ; Le Moigne, 1995 ; Corvisier, 1997 ; Cornevin, 1998 ; De Beaune, 2016).

Dans ce processus de construction, ce n'est pas l'ancienneté ou la nouveauté d'un point de vue qui fait sa valeur mais, son contenu. Ainsi, l'archéologue peut trouver une aide extrêmement précieuse dans toutes sortes de techniques « scientifiques » mises au point ou développées avec un succès dans les dernières décennies (Elouga, 2019). Sans toutefois confondre la fin et le moyen, c'est-à-dire la téléologie, toutes les techniques scientifiques, quelles qu'elles soient, sont au même titre que les possibilités et opportunités bénéfiques à priori et doivent être adoptées et exploitées.

Une approche sur les modalités d'acquisition pose problème et divise la communauté scientifique locale au niveau de son épithétisation dans le contexte des initiatives visant son développement et son épanouissement au Cameroun. Ce sont là des pistes explorables et à exploiter pour avoir fait des preuves par le passé sous d'autres cieux, notamment en France et aux États-Unis.

Les travaux de développement des territoires en structures, infrastructures et super structures novatrices sont des occasions pour les archéologues de recueillir les données de terrain. Toutefois, n'étant pas toujours impliqués directement dans ces initiatives qui impliquent (induisent ?) des mouvements de terre, des découvertes obéissent aussi parfois à une logique des hasards de chantier. C'est notamment les cas de nombreux sites archéologiques mis à nu en Afrique dont l'entame des travaux n'avait prévu aucune intervention liée à la protection, la sauvegarde ou la mitigation de l'impact lié à ce patrimoine particulier.

La construction du barrage d'Assouan qui avait conduit au démontage des temples d'Abou Simbel en Égypte et la découverte de la culture Nok au Nigéria suite aux travaux d'extraction de cuivre sont symptomatiques de ces situations (Cornevin, 1998). Au Cameroun, plusieurs sites archéologiques ont aussi vu le jour suivant cette logique des constructions,

notamment routières : Bertoua-Garoua Boulaï, Ngaoundéré-Touboro-Bogdibo, Lolodorf-Kribi-Campo et Ntui-Yoko-Léna, entre autres.

Ce reflexe qui consiste alors à aller observer après le passage des engins est aussi vieux au Cameroun. En réalité, à Yaoundé et ses environs, des sites ont été découverts dans ce sillage notamment, le célèbre site Obobogo, dans la banlieue de Yaoundé, découvert lors du tracé d'une route en 1941 fut redécouvert à l'occasion de nouveaux travaux, presque quarante ans plus tard. Toujours grâce à cet aménagement du réseau routier, plusieurs sites archéologiques sont découverts par les chercheurs camerounais et/ou expatriés au Cameroun (Mbida *et al,* 2004 ; Oslisly *et al*, 2001 ; Oslisly *et al,* 2008).

Une particularité se dégage quant à l'aboutissement des résultats obtenus. Ils peuvent connaitre une optimisation, en faisant appel préalablement aux archéologues dans le but de mitiger les pertes. Ainsi, la grande innovation reste et demeure son insertion dans les registres institutionnel et légal dont les enjeux et défis ont augmenté et quantifié les options méthodologiques et professionnelles ouvrant ainsi la voie à une ambigüité sémantique.

En prenant à dessein l'exemple du site Obobogo découvert avant la décennie 1990-2000, si « l'archéologie préventive » remonte à cette période, les opérations précédentes seraient des engagements à vau-l'eau. Or, les résultats obtenus à la suite des analyses attestent bien de leur pertinence et consistance. Cette prédisposition qui avait été prise ailleurs depuis plusieurs années permit de développer une nouvelle forme d'archéologie.

Connaissant un essor considérable en Occident, pour De Maret (2010), elle multipliait les découvertes et fournissait du travail à de nombreux jeunes professionnels. Cette archéologie de sauvetage, dite aussi de façon révélatrice, « archéologie préventive », élaborait ses propres méthodes. En revanche, là où les connaissances archéologiques restent très lacunaires et où d'autres priorités font que les moyens que l'on peut y consacrer restent insuffisants, les grands travaux apparaissent actuellement encore, plus comme une opportunité que comme une menace (De Maret, 2010).

En réalité, le problème serait ailleurs dans la mesure où, parler de l'archéologie, de l'archéologie programmée, de l'archéologie de sauvetage ou de l'archéologie préventive, de l'archéologie des amphis et de l'archéologie des chantiers ne devrait à priori remettre en cause les étapes de la démarche archéologique au point d'entretenir des sons discordants malgré des mécanismes méthodologiques contextuels et à perception ambivalente. L'archéologie même, connait aussi, autant que son épithétisation, une polyvalence définitionnelle du fait des situations rencontrées par les archéologues.

Les déclinaisons proposées sont multiples et mouvantes, tout en rendant compte de plusieurs réalités (Laming-Empéraire, 1963 ; Gardin, 1979 ; Butzer, 1980 ; Essomba, 1986 ; Holl, 1992 ; Cornevin, 1998), l'orientation terminologique retenue dans le cadre de cette méditation tumultueuse est celle qui la considère comme : « la somme des études relatives aux objets matériels qui peuvent éclairer, avec le concours éventuel d'autres données, l'histoire et les modes de vie des hommes d'autrefois (événements singuliers, activités quotidiennes, institutions, croyances, etc.). » (Gardin, 1979 : 20).

Ce choix se justifie par le fait que, l'auteur accorde une part belle à l'interdisciplinarité et à la pluridisciplinarité pour rendre compte des dynamiques sociales de manière globale à partir de l'archéologie. Toutefois, les moyens par lesquels ses objets seraient obtenus et les disciplines interpellées ne sont pas clairement indiqués. Mais, l'un des mécanismes d'acquisition de ses derniers viendrait aussi des grands travaux et des engagements institutionnels qui sont à l'origine des adjectifs/épithètes qui lui sont parfois attribués pour établir des démarcations sans fondements rigoureusement établis dans le contexte camerounais.

Approche critique d'une épithètisation plurielle dans le contexte camerounais

Pour apporter des éléments de compréhension à ce flou qui tend à perdurer, Nlend Nlend (2014) pense que,

> dans l'euphorie de ses débuts en Afrique Centrale, une confusion s'est glissée entre archéologie préventive d'une part et archéologie de sauvetage d'autre part dans les esprits des archéologues eux-mêmes. (…). L'archéologie préventive commence au début d'un projet, avec un diagnostic afin d'évaluer le potentiel archéologique d'un site. Les résultats de cette évaluation permettent de programmer des fouilles et de surveiller les travaux de terrassement. L'archéologie de sauvetage, comme son nom l'indique, est réalisée dans l'urgence, dans le but de sauver de la destruction ce qui peut l'être encore (Nlend Nlend, 2014 : 45).

Afin de répondre à la question de savoir si l'archéologue doit-il pour autant se transformer en simple collecteur de traces sur un cheminement programmé par d'autres, sur la base des travaux effectués au Sahara, Polet (2008) propose,

> de différencier non pas l'archéologie préventive de l'archéologie de sauvetage, mais l'archéologie programmée de l'archéologie préventive. En effet, il pense que la première concerne les grands sites, ou les ensembles de grands sites, visibles et/ou connus depuis longtemps, et met en œuvre des moyens financiers spécifiques à la discipline archéologique, (…). L'archéologie préventive implique tous les sites, visibles et enfouis, et utilise les opportunités offertes par une logique qui n'a rien à voir avec celle de la discipline archéologique, bien au contraire, le plus souvent (Polet, 2008 : 39).

Une autre approche a cherché aussi à établir une démarcation au sujet de l'archéologie préventive/sauvetage. En lui accolant une épithète nouvelle, l'archéologie des universités/amphis a vu le jour. Son contenu peut aussi être mieux cerné dans son contexte d'élaboration c'est-à-dire celui des grands travaux et projets structurants.

> En s'appuyant sur le cas de la France où l'archéologie préventive prévoit une intervention systématique des archéologues en préalable à tout chantier d'aménagement, afin d'effectuer un diagnostic et, si nécessaire, des fouilles de sauvetage par la suite, il ressort que l'archéologie de sauvetage n'est cependant pas « l'archéologie des universités ». (…). Exigeant plus de professionnalisme et beaucoup d'expérience, elle requiert aussi à la fois sur le terrain comme lors des négociations avec les managers de projets bien plus de flexibilité que dans « l'archéologie des amphis », d'où le terme de plus en plus accepté de « business archaeology » (Gouem Gouem, 2012 : 9).

Face à cette démonstration à allure de procès *pro domo*, une réaction venant des membres de l'Association des archéologues du Cameroun (ASCA) est intervenue pour recadrer un certain nombre de manquements à propos des grands projets et de l'archéologie préventive qui, au lieu d'éclairer l'opinion camerounaise et la sensibiliser sur l'importance, la pertinence et la nécessité de la mise en œuvre d'une archéologie préventive digne de la richesse du patrimoine du pays, a plutôt versé dans une stérile polémique. D'après l'ASCA (2012) il ressort que,

> la différence qui est établi relève de la contradiction. La première étant plus professionnelle et expérimentée avec des pratiquants plus flexibles, qualités qui ne sont pas reconnues aux adeptes de la deuxième. Or, on ne peut pas en même temps dire que l'archéologie de sauvetage n'est pas l'archéologie des universités et reconnaître que « leurs grands principes restent les mêmes ». (…). De ce point de vue, le modèle d'archéologie préventive à savoir la « business archaeology » dont l'éloge est fait en proposition au contexte camerounais ne semble pas adapter (…). (ASCA, 2012 : 13).

Pour trancher ou alors diluer les contenus accordés à ces différentes approches de terrain, une autre a vu le jour et s'inscrit dans la négation de l'existence de l'archéologie préventive. Pourtant, après l'avoir préalablement défendu dans le cadre d'un autre contexte (ASCA, 2012), il ressort de cette réflexion qu'elle n'existe pas (Elouga, 2019). Cette affirmation péremptoire repose sur une constatation qui émane des observations des travaux effectués au Cameroun et dont les modalités méthodologiques portent à confusion. En lieu et place de cette approche de terrain considérée comme sous discipline et remise en cause, l'archéologie des chantiers est née. En effet, pour Elouga *et al* (2019),

> tout en reconnaissant que, l'initiative de ceux qui ont proposé « l'archéologie préventive » est louable, au regard des enjeux culturels des activités qu'elle induirait, cette notion reste opaque dans son intelligibilité. (…) ; ce nouveau concept doit être appréhendé comme « une activité de recherche, obéissant aux

> exigences de la pratique de la prospection et de la fouille, motivée par l'ouverture d'un chantier de réalisation de projets d'aménagement du territoire ou d'exploitation des ressources naturelles, et structurée autour de la sauvegarde des vestiges enfouis ou en surface dans l'emprise du projet » (Elouga *et al,* 2019 : 167).

Regard distinct mais complémentaire sur une approche archéologique improvisée dans le contexte camerounais

D'emblée, cette opportunité ou possibilité préconisée ne saurait être le seul moyen d'acquisition des vestiges enfouis ou pas. En outre, le fait lié à la modicité des moyens financiers et matériels alloués aux institutions dans le cadre de la formation en archéologie, les territoires dont il est question seraient difficilement exploités par des engagements personnels et/ou académiques pas par manque de capacité cognitive. Dans le cadre de l'archéologie préventive ou de sauvetage, la mobilisation des moyens financiers, logistiques et matériels est un atout majeur et primordial.

Du fait de ces avantages, une certaine audace serait née. Sans précaution préalable, face à ces prédispositions, des portes ont été grandement ouvertes et ont donné accès concomitamment à l'opportunisme et au professionnalisme pris au sens de sa *praxis*. Il est bien compréhensible l'ambigüité qui a structuré les engagements archéologiques qui, dans la réalité, impliquent plusieurs acteurs compte tenu de son versant épistémologique et ses aspects méthodologiques. Cette situation qui a entretenu un clair-obscur serait à l'origine des démêlés, des incompréhensions, des stigmatisations et des déconvenues enregistrées au Cameroun dans le cadre des projets structurants et des grands chantiers.

L'avènement de l'archéologie préventive/sauvetage dans le contexte camerounais, il faut le reconnaitre, a perturbé la perception des faits dans ce champ spécifique et ouvert le labyrinthe aux supputations multiples et diverses. Entre arguments et jugements, cette démarche qui nécessite les moyens divers se pratique même encore sans précision concrète au triple plan épistémologique, terminologique et méthodologique. Ainsi, des ambigüités maillent son statut véritable dans les esprits, en parlant de discipline récente (Oslisly, 2017) et de nouvelle forme d'archéologie (De Maret, 2010).

L'archéologie, qu'elle soit programmée, des universités/amphis, préventive/sauvetage ou des chantiers, à bien y regarder, les définitions proposées se recoupent en certains points. En réalité, il y a dans chacune d'elles, des déterminants qui intègrent à la fois, les vestiges, les acteurs, les espaces de prélèvement, les méthodes d'acquisition, le facteur temps puis le volet pécuniaire. Deux éléments peuvent retenir l'attention, l'urgence et la rapidité qui semblent être

les indicateurs majeurs et sur lesquels la différence et la référence avec les autres approches sont postulées.

Les dispositions administratives, techniques et scientifiques préconisées sont aussi imputables et impératives à toutes les approches. La recherche archéologique, qui ne déroge pas à cette règle, vise un seul et même but qui est l'identification des témoins qui recèlent la marque humaine et pouvant répondre à certaines problématiques. Que ce soit en contexte programmée ou pas, le prélèvement *in fine* finit par mettre à l'abri les sites et les vestiges collectés ou récoltés dans un espace donné. Qu'ils soient mécanisés ou pas, les travaux d'aménagement, toujours est-il que, ce n'est pas la position en danger qui donne de la consistance à ce qui va être fait ou trouvé, identifié, analysé ou interprété dans le cadre de l'établissement des faits.

Dans cette optique, seules les techniques d'acquisition peuvent et doivent être indexées, car elles dépendent du contexte et du dispositif mobilisable et mobilisé pour les besoins de la cause. Il ne s'agit donc pas d'une discipline entièrement à part ou encore connexe ou annexe mais bien d'une approche contextuelle qui dépend des modalités diverses. En marge des contraintes majeures, une autre est liée à l'arrimage des interventions archéologiques au calendrier du déroulement des activités de l'entreprise. Concrètement, même sans cette dernière liée à l'urgence, les archéologues sont aussi soumis à celles du fait que les activités n'étant pas éternelles, ils tiennent compte aussi des exigences budgétaires, administratives et contractuelles.

D'une manière ou d'une autre, la véritable innovation est la rapidité dans les actions, la célérité dans les choix méthodologiques et l'accélération dans les activités, tout en gardant à l'esprit les étapes de la démarche archéologique, indépendamment des techniques déployées pour l'acquisition et le traitement des données qui précèdent les opérations interprétatives et explicatives. Pour preuve, même dans le cadre des engagements personnels, des contraintes académiques planent aussi comme une épée de Damoclès pour l'accomplissement des travaux, lesquels dépendent étroitement des choix méthodologiques conséquents pour la présentation des preuves permettant d'asseoir une certaine crédibilité de manière holistique.

La seule problématique dans ce genre d'engagement est la sauvegarde du patrimoine archéologique sans orientation théorique spécifique véritable, en marge de celle qui incombe et encadre toute activité scientifique académique. Sortir le patrimoine archéologique de la menace du déploiement des engins reste le but poursuivi. L'exploitation ultérieure des données prouvent à suffisance que des activités, préventive/sauvetage, pour l'approfondissement des recherches attestent d'une certaine flexibilité qui ne permet pas dans l'immédiateté la recherche

fondamentale et/ou programmée dont le sujet est préalablement défini et bien orienté ; et lequel, conditionne la perception des « faits », une fois rendu sur le terrain de recherche ou l'espace de prélèvement, en dépit des moyens techniques déployés.

Manifestement, les archéologues ne sont pas menacés mais plutôt les vestiges et les sites qui s'y trouvent. Mais, parce que spécialistes en la matière, ils ont donc l'obligation de s'engager pour protéger leur base de travail et leur source d'approvisionnement informationnel. Des conditionnalités préliminaires doivent être respectées afin que le déploiement soit optimal et conséquent sinon, le rendu final sera exposé aux critiques dirimantes parce que comme le rappelle Démoule (2005), « De fait, l'utilisation d'une haute technologie ne garantit pas la scientificité d'une démarche » (p :188).

Bien que les propositions scientifiques soient exposées aux principes de contingence et de falsification ou réfutation, elles doivent néanmoins tenir compte de l'orthodoxie exigée par la déontologie professionnelle au lieu de tourner autour des défiances, des méfiances et des contingences en puisant dans le lexique des arguments d'autorité pour entretenir des passages forcés dans un champ dont les principes sont préalablement connus et bien établis (Gouem Gouem, 2012 ; ASCA, 2012 ; Nlend Nlend, 2014 ; Mbida, 2017 ; Elouga, 2019).

L'archéologie des universités/amphis est une approche qui intègre aussi l'urgence et la rapidité dans les opérations mais, qui ne disposent pas toujours des moyens pour arriver à des zones à accès contraignant. Cette accessibilité n'étant possible qu'avec l'entremise des engins ne doit ouvrir la porte à une éventuelle inexpérience, une incompétence avérée ou un manque de professionnalisme de la part de ces praticiens exerçant en académie. C'est une difficulté logistique qui nécessite un déploiement conséquent des moyens financiers pour la simple raison que l'atteinte difficultueuse dans un territoire quelconque ne fournit pas un mobilier archéologique de valeur plus exceptionnelle.

Les archéologues séniors au cours de leur cheminement pendant la formation ont chacun traversé des étapes, surmonté des épreuves, accumulé des expériences et affronté des situations au bout desquelles, une compétence certaine a sanctionné l'obtention du diplôme terminal puis des reconnaissances scientifiquement établies. Cette distinction confère une notoriété dans ce champ spécifique qu'est l'archéologie. La difficulté relative à l'accès dans un espace géographiquement dangereux ne procure pas de la profondeur et de la consistance au discours scientifique produit mais, un acte de bravoure qui mal exploité se convertira rapidement en action de bravade.

Ce relatif exploit technique qui alimente le volet psychologique et non la sphère scientifique, met simplement en exergue la qualité des moyens déployés et la péréquation entre

la gestion des fonds et la méthodologie réellement déployée pour la découverte des sites et l'acquisition des vestiges archéologiques retrouvés en surface ou en stratigraphie. La phase d'acquisition étant prioritairement réservée à l'archéographie, l'archéologie préventive/sauvetage est donc, de notre point de vue, une approche de terrain qui exige un contrat synallagmatique entre les parties prenantes afin que la science qui manipule les objets recélant la marque humaine soit entamée avant, pendant et après le passage des engins sur le territoire et lequel passage doit s'arrimer aux exigences de planification et du déroulement des activités des différents acteurs de manière transparente, rigoureuse et vigoureuse. Et comme les aléas liés aux facteurs stochastiques sont toujours imprévisibles, un climat de confiance mutuelle, une ambiance professionnelle et une atmosphère de loyauté réciproque doivent guider les actions et encadrer les activités des uns et des autres pour une efficience optimale et holistique.

Face à ce triple télescopage déontologique, épistémologique et/ou méthodologique, c'est fort opportunément que Guilaine (2011) se questionne à propos du devenir de l'archéologie en se posant des questions relatives au futur : « que sera l'archéologie demain ? Sera-t-elle faite par des fonctionnalistes ou par des cognitivistes ? Des gens de terrain et de matériel ou exclusivement des traqueurs de concepts ? » (Guilaine, 2011 : 28). Il ressort que l'archéologie, en marge des variantes que lui imposent des modalités situationnelles, reste et demeure une activité scientifique qui a besoin du terrain tant pour les uns que les autres.

Dans le cadre des grands travaux ou des projets structurants, les mouvements de terre constituent des opportunités et des possibilités qu'il faudrait exploiter au maximum pour une optimisation allant dans le sens de la protection, la sauvegarde, la promotion et la valorisation du précieux héritage. La récupération ou l'acquisition de ce patrimoine unique et non renouvelable par ce canal serait salutaire pour le bien de l'humanité. Comme l'indique Lehoeff (2005), ce qu'il faudrait retenir est que :

> Les sources archéologiques présentent donc certaines spécificités qui conduisent les chercheurs à mettre au point des méthodes, des protocoles d'acquisition des données, sans jamais cesser de remettre en cause leur propre travail (…), chaine d'opérations qui passe nécessairement par le maillon le plus connu, le site archéologique (…) (Lehoeff, 2005 : 40).

En attendant qu'un mécanisme consensuel et inclusif soit clairement établi sur les différentes modalités d'acquisition des témoins recélant la marque humaine, la destruction, la détérioration et la dégradation augmentent à mesure que les travaux se multiplient. Or, suivant le binôme explication-compréhension, l'élaboration des connaissances sur le passé dans un contexte où l'oralité aurait du mal à remonter au-delà d'un certain seuil permettrait d'y apporter

de la pertinence à la démarche, de la consistance à la méthode et de la profondeur aux cognitions concernant des dynamiques sociales portant sur des existants du passé et même du présent.

Conclusion

L'avènement des grands travaux et projets structurants est à l'image de la pratique de la discipline archéologique au Cameroun. L'une de ses particularités réside dans le fait que, l'archéologue « dégrade » irrémédiablement une partie de ses sources premières en même temps qu'il collecte des informations à travers la fouille en stratigraphie. Á la suite de cette entorse d'ordre méthodologique, s'il est regrettable de le constater, cette défaillance procédurale ne devrait pas ouvrir la boite à pandore dans laquelle sont logés les éléments de son auto consumation. Pour éviter ce processus de *hara-kiri*, au-delà des sites et vestiges archéologiques qui sont identifiés et exploités par la suite ; pour le rétablissement de certains faits, les acteurs individuels ou collectifs devraient garder continuellement à l'esprit qu'il y aurait quelque chose en partage à sauvegarder. Le dynamisme intellectuel qui apparait au sujet de la problématique philosophique de l'objectivité d'une part, puis de la subjectivité des choix opérés d'autre part justifie le point d'achoppement. Entre académiciens et non académiciens, c'est-à-dire entre scientifiques une approche qui postule d'éviter de faire des enseignants de nouveaux prolétaires, soutient que quand ils éternuent, la société s'enrhume vaut son pesant d'or. Cette observation ne devrait entretenir un pugilat épistolaire susceptible de générer des tensions et/ou des conflits inutiles, car tous sont des éducateurs indépendamment du cadre de la distillation des savoirs théoriques et/ou pratiques. Mais considérer que la brouillerie peut bien s'exprimer dans le sillage des règles de courtoisie. Et que, c'est ce désaccord ou erreur qui est la source de connaissances. Conscients de ne plus commettre l'erreur de sous-estimer l'erreur, la science se nourrit de la falsification, de la contingence et de la reformulation. Raison pour laquelle, elle doit se faire avec un rapport plus étroit avec le doute et l'ignorance qu'avec les évidences et les certitudes. Ainsi, un consentement éclairé de la part de tous les spécialistes des vestiges, suffirait pour gérer dorénavant les activités qui tournent autour de cette discipline carrefour. En contrôlant ce secteur d'activité qui est encore prioritairement entre les mains de l'expertise étrangère, ils protégeront inexorablement leur « poule aux œufs d'or », qui n'est autre que : l'Archéologie.

Bibliographie

ASCA, 2012. A propos des grands projets et de l'archéologie préventive. *Cameroon Tribune* n°10114/6315 du 14 juin 2012.

Binford, L. 1962. Archaeology as Anthropology, *American Antiquity*, 28, 217-225.

Cornevin, M. 1998. *Secrets du continent noir révélés par l'archéologie*. Maisonneuve et Larose.

Corvisier, J-N. 1997. *Sources et méthodes en histoire ancienne.* Presses Universitaire de France.

CSC. 2008. *Normes de présentation et d'évaluation des mémoires et des thèses* (F.A.L.S.H.). Les Grandes Editions, Yaoundé.

De Maret, P ; Lavachery, P et Gouem Gouem, B. 2008. Grands travaux publics grandes opportunités archéologiques ? Évaluation d'un siècle d'expériences en Afrique, pp. 142-152 in Naffé, B. O. M ; Lancfranchi, R et Schlanger, N (éds). *L'Archéologie préventive en Afrique. Enjeux et perspectives* (Actes du colloque de Nouakchott 1er – 3 février 2007). Saint-Maur-des-Fossés, Éditions SEPIA.

Démoule, J.-P. 2005. Théories et interprétations en archéologie » pp. 187-233 in Démoule, J.-P. ; Giligny, F. ; Lehöerff, A. et Schnapp A. 2005. *Guide des méthodes de l'archéologie*. Paris, Éditions La découverte.

Djindjian, F. 1991. *Méthodes pour l'archéologie*. Paris, Éditions Armand Colin.

Ela, J.-M. 2011. *La plume et la pioche*. Yaoundé, Éditions CLE.

Elouga, M. 2019. *Comprendre les productions culturelles africaines*. *Apports de l'archéologie et des disciplines scientifiques connexes (Sciences sociales, physiques et de l'art*). Mauritius, Éditions Universitaires Européennes.

Essomba, J.M. (éd.), 1992, *L'Archéologie au Cameroun. Actes du premier colloque international de Yaoundé (6-9 janvier 1986),* Paris, Éditions Karthala.

Essomba, J.M. 1992. *Civilisation du fer en Afrique Centrale*. Paris, Éditions l'Harmattan.

Essomba, J.M. 1986. *Bibliographie critique de l'archéologie Camerounaise*. Yaoundé, Editions SOPECAM.

Essousse, E. 2018. *Valeurs fondamentales parfaites et développement de l'Afrique : De la renaissance aux lumières africaines*. Paris, Éditions l'Harmattan.

Gardin, J-C. 1979. *Une archéologie théorique*. Paris, Éditions Hachette.

Gouem Gouem, B, 2012. Les grands projets et l'archéologie préventive. *Cameroon Tribune* n° 10045/6246 du 1er mars.

Holl, A. 1992. Systématique archéologique et processus culturels : essai d'archéologie régionale dans le secteur de Houlouf (Nord-Cameroun), pp. 50-78 in Essomba, JM (dir). 1992. *L'Archéologie au Cameroun.* Paris, Éditions Karthala.

Jokey, P. 1999. *L'archéologie*. Paris, Belin.

Lamizet, B. 2000. *La médiation culturelle*, Paris, Éditions L'Harmattan.

Lemonnier, P. 2011. Faire penser. Une dimension maltraitée des objets, pp. 71-86 in Boissinot, P. (dir), *L'Archéologie comme discipline.* Paris, Éditions du Seuil.

Leroi-Gourhan, A. 1988. *Dictionnaire de la préhistoire*. Paris, PUF.

Leroi-Gourhan, A. 1972. *Milieu et technique.* Paris, Albin Michel.

Marliac, A. 2006. *De l'archéologie à l'histoire : La fabrication d'histoires en Afrique subsaharienne et au-delà.* Paris, Éditions L'Harmattan.

Mbonji Edjenguélé. 2009. L'Ethnologie, l'Anthropologie et l'Afrique : pistes pour une refondation heuristique, *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines.* Université de Yaoundé I, Cameroun, 107-129.

Mendras, H. 1989. *Éléments de sociologie.* Paris, Armand Colin.

Moundoubou, M. 2020. Idéologie et paléo métallurgie du fer : données archéologiques et reconsidération heuristique dans le cours moyen de la Sanaga au Cameroun central, pp. 229-243 in Nizésété B D (dir), *Archéologie du Cameroun. Des strates du sol aux pages d'histoire*. Yaoundé, Éditions du MIDI.

Lavachery, P. ; Scott MacEachern ; Tchago Bouimon et Mbida Minzie, C. 2010. *De Komé à Kribi. Archéologie préventive le long de l'oléoduc Tchad-Cameroun*, 1999-2004. Frankfurt, Éditions Africa Magna Verlag.

Le Moigne, J.-L. 2007. *Les épistémologies constructivistes*. Paris, Éditions PUF.

Mbida Mindzie, C ; Asombang Neba'ane, R (éds). 2017. *Archéologie préventive et patrimoine en Afrique centrale*. Actes de la Conférence internationale sur l'archéologie préventive le long du pipeline Tchad-Cameroun (24-26 mai 2011-Yaoundé Cameroun). Yaoundé, Éditions CLE.

Mengue, M-T ; Saulieu de, G et Vidal, L. (éds). 2014. *La nouveauté du patrimoine*. Actes de la journée scientifique « Patrimoine et Développement » UCAC-IRD, novembre 2014. Yaoundé, Éditions IFRIKIYA.

Naffé, B. O. M ; Lancfranchi, R. et Schlanger, N. (éds). 2008. *L'Archéologie préventive en Afrique.* Enjeux et perspectives (Actes du colloque de Nouakchott 1er – 3 février 2007). Saint-Maur-des-Fossés, Éditions SEPIA.

Nizésété, B. D. 2020. *Archéologie du Cameroun. Des strates du sol aux pages d'histoire.* Yaoundé, Éditions de MIDI.

Nizésété, B. D. 2013. *Apports de l'Archéologie à l'histoire du Cameroun. Le sol pour mémoire*. Paris, Éditions l'Harmattan.

Njoh Mouellè, E. 2011. *De la médiocrité à l'excellence*. Essai sur la signification humaine du développement. Yaoundé, Éditions CLE.

Nlend Nlend, P R. 2014. L'archéologie préventive au Cameroun : enjeux et perspectives, pp. 45-59 in Mengue, M-T ; Saulieu de, G et Vidal, L. (éds). 2014. *La nouveauté du patrimoine.* Actes de la journée scientifique « Patrimoine et Développement » UCAC-IRD, novembre 2014. Yaoundé, Éditions IFRIKIYA.

Ossah Mvondo, J.-P. 2007. *Les pouvoirs du passé en Afrique contemporaine*. CLE, Yaoundé.

Philombe, R. 2015. *Lettres de ma cambuse*. Yaoundé, Éditions CLE.

Tatah Lukong, E.T. 2020. *Manuel sur le patrimoine culturel camerounais*. Yaoundé, Éditions LUPEPPO.

Trigger, B. 2006. *A History of Archaeological Thought.* Cambridge, Cambridge University Press.

Cet article est protégé par les droits d'auteur de l'auteur. Il est publié sous une licence d'attribution Creative Commons (CC BYNC ND 4.0 https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr) qui permet à d'autres de copier et de distribuer le matériel sur n'importe quel support ou format, sous une forme non adaptée, à des fins non commerciales uniquement, et à condition que l'auteur soit cité et que la publication initiale ait lieu dans ce journal.



This article is copyright of the Author. It is published under a Creative Commons Attribution License (CC BYNC ND 4.0 https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/) that allows others to copy and distribute the material in any medium or format in unadapted form only, for noncommercial purposes only, and only so long as attribution is given to the creator and initial publication in this journal.